Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 5 (1856-1858)

Heft: 41

Artikel: Moyen simple de dégraisser les lépidoptères atteints d'état gras dans les collection

Autor: La Harpe, J. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MOYEN SIMPLE DE DÉGRAISSER LES LÉPIDOPTÈRES ATTEINTS D'ÉTAT GRAS DANS LES COLLECTIONS.

Par **J. Delaharpe**, docteur.

(Séance du 20 mai 1857.)

De toutes les collections d'insectes, celles de lépidoptères sont particulièrement exposées aux avaries. Lorsqu'un collecteur a suffisamment calculé avec la fragilité de l'animal qu'il manie et prépare, il faut encore qu'il le défende contre les insectes destructeurs et, si possible, qu'il le dégraisse s'il vient à passer à l'état gras.

On a employé un grand nombre de moyens pour mettre les collections à l'abri des *dermestes* et des *pous* de bois. L'occlusion hermétique par des bandes de toile ou de papier collées sur toutes les fissures, ne peut convenir que pour les cadres que l'on n'ouvre pas souvent. — Je me sers pour fermer hermétiquement les cadres de bandelettes de diachylon adhésif des pharmacies, parce qu'elles ont l'avantage de se placer et de s'enlever plus aisément. Il arrive aussi que l'on enferme par là le loup dans la bergerie sans s'en douter, et que, rassuré sur la conservation de ses insectes, on néglige de les visiter, précisément alors que des larves nées d'œufs invisibles, en font leur pâture.

On a préconisé diverses fumigations odorantes ou délétères qui doivent écarter les insectes ou les tuer. Ces moyens ont pour la plupart des inconvénients. Les uns attaquent les épingles, les autres portent atteinte aux couleurs de l'insecte; d'autres ne tuent que les larves sans nuire aux œufs; d'autres encore sont inefficaces ou bien hâtent le passage à l'état gras (la chaleur par exemple). Le plus simple et le plus sûr consiste à toucher le dessous du corps des papillons avec un pinceau trempé dans une solution de sublimé dans l'esprit de vin. Ce moyen, qui doit être employé avec quelque dextérité et sans inonder les ailes, doit aussi combattre avantageusement la tendance à passer à l'état gras.

Dans cette dernière altération des papillons, la graisse se forme dans le corps de l'animal et y reste longtemps à l'état solide; mais par l'élévation de la température ou par d'autres causes cette graisse se liquéfie, imbibe d'abord tout le corps de l'insecte, puis gagne peu à peu ses ailes, jusqu'à ce que l'animal entier paraisse avoir été arrosé d'huile. Dans les petites espèces la graisse provoque l'oxidation du cuivre des épingles, et se combine avec l'oxide en formant un bourrelet qui fait éclater le corps de l'insecte et le brise.

Pour se débarrasser de cette graisse sans nuire aux collections on fait usage de terre absorbante réduite en poudre très-fine et sèche (marne magnésienne). On pique le papillon sur le centre d'un morceau de papier fin, non collé et très-perméable, que l'on place en-

suite sur une couche de terre de telle sorte que tout l'insecte repose sur la terre, n'en étant séparé que par le papier. On fait la même opération pour le dessus de l'animal que l'on recouvre d'abord d'une lame de papier puis de poudre absorbante. On soumet l'insecte ainsi recouvert à une légère pression et au bout d'un certain temps la graisse a passé presque en entier dans la terre.

Ce procédé ne peut s'appliquer aux petites espèces, qu'il risquerait de briser; encore moins réussit-il si la graisse est retenue par le cuivre; le dégraissage est d'ailleurs souvent incomplet, toujours lent.

J'ai réussi beaucoup plus promptement et plus sûrement avec tous les lépidoptères, quelle que soit leur taille, en employant la *benzine*. Pour cela j'applique le papillon par sa partie inférieure sur une couche de terre argileuse très-fine, de telle façon que la terre touche toutes les parties grasses. Puis, avec un pinceau, j'humecte peu à peu et à plusieurs reprises le dos de l'animal avec de la benzine. Au bout de 10 à 15 minutes le papillon est déjà sec et l'on peut recommencer à l'humecter 2 ou 3 fois avec la même essence. Dès le lendemain ou le surlendemain le papillon est entièrement dépouillé de graisse et a repris ses couleurs.

Si quelque portion de terre s'est attachée à lui, il est facile de l'en débarrasser avec un pinceau bien sec. La benzine s'évapore rapidement sans laisser aucune tache sur l'insecte.

NOTE SUR LES MINES D'ACIDE BORIQUE DE MONTE-CERBOLI ET LA VÉGÉTATION DE LA MAREMME DE TOSCANE

Par Mr **Ch.-Th. Gaudin.**

(Séance du 20 mai 1857.)

Du haut de la ville étrusque de Volterra on aperçoit au milieu d'un océan de collines désertes et arides une vapeur blanche qui fume continuellement. C'est Monte-Cerboli (le Mont-Cerbère des anciens) où l'on arrive en quelques heures après avoir franchi le val des *Cécina*, nom de famille qui appartient à toutes les époques de l'histoire depuis l'antiquité étrusque la plus reculée jusqu'à nos jours. Monte-Cerboli est situé au fond d'un étroit vallon dont le flanc est entièrement bouleversé. Ce sont des vagues de rocs et d'argile entre lesquelles sortent en cent endroits de bruyants jets de vapeur brûlante. Quel phénomène émouvant que ce ravin en bouillonnement et où le vent fait sans cesse tourbillonner la vaste écharpe de vapeur qui tantôt dérobe le sol aux regards et vous lance comme au milieu d'une chaudière, tantôt montre dans ses déchirures des roches jaunes, rouges, sulfureuses, ou les lambeaux de gazon qui se crampon-